

La salle de spectacle, ou le diagramme dramatique

Auditorium – dramatic diagram



par Marie Christine Loriers

« Salle et scène, par la façon dont elles s'affrontent (...) forment à chaque fois des cristallisations dissemblables, des diagrammes dramatiques différents. » écrivait Louis Jouvet. Ce diagramme est changeant, il répond, dans la relation de la scène au(x) public(s), à l'évolution du monde du spectacle. Par la transformation, non plus des salles ou des scènes, mais du contenu des activités qui se regroupent dans les lieux du spectacle, ce diagramme bipolaire se fait multimédia, polyculturel, et, décidément, très urbain.

« Audience and stage, by the way in which they face each other ... form, different crystallisations, different dramatic diagrams. » wrote Louis Jouvet. These diagrams are ever changing; they respond in the relationship between stage and audience, to the evolution of the world of performance. By the transformation of the content of the activities which are to be found in a performance venue, rather than the auditoria or the stages, these bipolar diagrams are becoming multimedia, multicultural, and decidedly very urban.

► Construire une salle de spectacle est toujours construire un paradoxe. C'est inscrire dans la matérialité d'un lieu, un temps bref, intense, dynamique, signifiant. Faire du lieu un abri ou un outil - tel est le dilemme, question toujours remplacée sous les changeants éclairages culturels, techniques ou sociaux. Metteurs en scènes, scénographes, architectes s'accordent sur ce point. Ayant à la fois une expérience vécue du monde du théâtre, et un présent impliqué dans de nombreux projets, les scénographes de Changement à Vue en parlent en acteurs avertis: « *La scénographie des salles de théâtre, tout comme leur architecture fait écho aux décisions qui sont prises sur et par la scène. Lesquelles, elles-mêmes, correspondent à des moyens, et à des décisions de fonctionnement, de programmation. A un contexte culturel, mais aussi technique et économique. Ainsi, les premières mises en scènes, très minimales de Bob Wilson, correspondaient-elles à un état des arts plastiques, à une architecture des théâtres en boîte noire, et à une économie de moyens, sur les plans esthétique, éthique, scénographique et fonctionnel.* »

Les théâtres récemment livrés correspondent à des décisions prises voici souvent plus d'une dizaine d'années. En sont-ils pour autant caducs? Ils s'inscrivent d'évidence dans un cycle plus long que modes et modénatures, un cycle hanté de retours sur lui-même, indissociable de la capacité des sociétés à se représenter par le spectacle, et lié à leur ingéniosité à utiliser la lumière et les artifices scéniques pour fabriquer des signes à partir de leur image, de leur corps, de leur voix. « *Pour le théâtre comme pour la culture, la question reste de nommer et de diriger des ombres* » écrivait Antonin Artaud (in *Le théâtre et son double*, Gallimard, 1938, Folio essais, rééd. mars 2002). Créer des lieux à cette fin, ou créer des pièces, des scènes, des jeux adaptables à tous lieux: une telle alternative cerne l'histoire des lieux de spectacles.

Aujourd'hui, les salles ont un triple héritage: la disposition à l'italienne, avec parterre et balcon en U mettant en scène la stratification sociale, le théâtre populaire à salle non hiérarchisée, en gradins, paliers ou large amphithéâtre, et le théâtre abri, avec sa gamme inépuisée de relations scène-salle. Antoine Vitez disait en 1978 dans *L'Architecture d'aujourd'hui*: « *Il n'y a que deux types de théâtre, l'abri et l'édifice. Dans l'abri, on peut s'inventer des espaces loïsibles, tandis que l'édifice impose d'emblée une mise en scène.* »

Louis Jouvet notait dans sa préface à la réédition du traité que Sabbatini écrivit sur les théâtres au XVII^e: « *Salle et scène, par la façon dont elles s'affrontent, axées dans le prolongement l'une de l'autre, centrées ou excentrées l'une par rapport à l'autre, forment à chaque fois des cristallisations dissemblables, des diagrammes dramatiques différents.* »

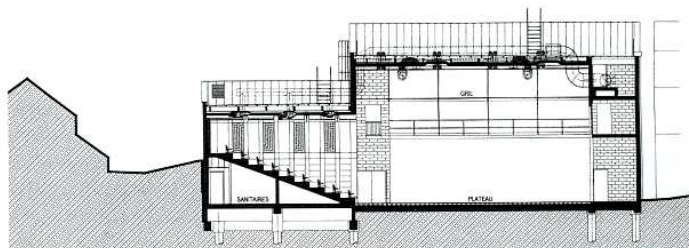
De ces diagrammes dramatiques, dépend l'architecture des salles: d'une part, le rapport sensible du public à la scène; de l'autre, la gamme des solutions techniques développées pour répondre aux contraintes objectives d'un lieu de spectacle: voir, entendre. L'interdisciplinarité n'est pas une innovation en soi. Ce qui l'est plus, c'est l'appel à une gamme de technologies non liées au spectacle vivant - informatique, image numérique, espace virtuel, électroacoustique. Molière rencontra Lulli, Wagner était hanté par des visions de spectacle total, de même le Bauhaus, avec le théâtre total de Gropius. Aujourd'hui, dans la danse, cohabitent l'architecture et la vidéo, l'électronique et la musique.

Une théorie subversive, radicalement libérée de la relation frontale scène salle fut annoncée par Artaud pour ce « (...) théâtre qui n'est dans rien

► *To construct a theatre is always a paradox, a contrast between the durability of the materials of which it is built and the ephemeral nature of the performance that will be presented there. The scenographic company « Changement à Vue » (the company takes its name from the French for a scene change that takes place in view of the public) sums this up. « Stage and auditorium design, and the architecture of theatre buildings, is an echo of decisions that take place on*

It was Antoine Vitez, who coined the term in 1978, when he said « There are two types of theatre: the shelter and the edifice. In a shelter theatre you can invent whatever space you like, whereas the edifice imposes a certain type of staging. »

Louis Jouvet, before him, wrote in 1942: « Audience and stage, by the way in which they face each other... form, different crystallisations, different dramatic diagrams. » It is on these dramatic diagrams that



stage. These, in turn, correspond to the repertory that is chosen, which, in turn, depends on the cultural context, but also the technical and economic one. This was how the first performances directed by Bob Wilson, which were highly minimalist, corresponded to the state of the plastic arts, to a black box theatrical architecture, with an economy of means on all levels ». What is more, the design of a stage, and its auditorium, must be able to cope with the ever-changing nature of theatre. Theatre design is part of a theatrical cycle that itself is linked to the evolution of society, as theatre represents society with all the artifices which it has available to it. Antonin Artaud wrote in 1938 « For theatre, as for culture, the question remains that of naming and directing shadows ». Three types of theatre architecture can be discerned. The proscenium arch theatre, the popular theatre where the stage is open to the public, and the « shelter theatre » with an open ended range of stage/audience relationships.

architecture depends, the ever-so-sensitive stage/audience relationship, nevertheless bound by the most basic of constraints: that the public should be able to see and to hear. In « The theatre and its double » published in 1938 Artaud put forward what was considered to be a subversive theory, freeing itself from the frontal stage/audience relationship: « We delete both stage and auditorium, which are replaced by a sort of single space, with no barrier of any sort which will become the very theatre of the action. A direct communication will be established between the actor and the spectator, owing to the fact that the spectator, placed in the middle of the action, is enveloped by it... In this way we will abandon the theatre buildings that exist at present, and we will take a warehouse, or a barn... ». He was already prefiguring the shelter theatre, which finally became fully established in the wake of 1968, as an alternative to the traditional proscenium arch. One of the

La salle Maria Casarès, à Montreuil, 2003. Dans l'incertitude du devenir du théâtre municipal, une salle de répétition (156 places), dotée d'un immense plateau de 320 m², avec gril. Un théâtre outil mixte, spectacle et formation. photo Hervé Abbadie

The Maria Casarès Theatre, Montreuil, 2003 Faced with the uncertainty of the future of the town theatre, a rehearsal room (156 places), and a very large stage (320 m²), with a grid. A mixed-use theatre for performance and training. Fabre/Speller et Pumain, architects.